

Présentation

Dominique Foisy-Geoffroy

Volume 6, numéro 1, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024253ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024253ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Foisy-Geoffroy, D. (2005). Présentation. *Mens*, 6(1), 5–7.

<https://doi.org/10.7202/1024253ar>

PRÉSENTATION

L'histoire du Canada français hors Québec tend à être délaissée par les historiens québécois depuis la rupture identitaire des années 1960. Pourtant on a longtemps pensé le vieux Canada français comme communauté d'histoire et de culture débordant les frontières politiques. Quoi qu'il en soit de ces liens culturels aujourd'hui, le fait demeure que, dans les représentations du moins, ce Canada français a bel et bien existé. Depuis le début, *Mens* — jusque dans son sous-titre — a voulu prendre acte de cette réalité historique et se faire l'écho de la conception de la nation que partageaient nos ancêtres. Nous sommes donc heureux de poursuivre sur ce chemin et de présenter à nos lecteurs cette nouvelle livraison de *Mens* dans laquelle l'Ontario français occupe une place de premier plan.

Le sociologue Joseph Yvon Thériault, de l'Université d'Ottawa, ouvre le bal et signe une perspective intitulée « L'institution en Ontario français » dans laquelle il s'interroge sur la dénationalisation de l'Ontario français, qui aurait cessé de se penser comme « société globale » pour devenir simple groupe ethnique parmi d'autres. Témoin de ce processus, l'attitude des leaders franco-ontariens, qui n'auraient pas l'heur de mener les bons combats. L'auteur leur reproche notamment de n'avoir pas bien saisi l'importance d'une institution de haut savoir comme l'est l'Université d'Ottawa pour la survie et l'épanouissement de la communauté franco-ontarienne, et de s'être laissés déposséder de cette institution depuis une trentaine d'années sans réagir.

Dans son article « Incursion personnaliste chez les thomistes canadiens-français des années 1930 et 1940 : l'exemple de François Hertel », Marie Martin-Hubbard, du Département des lettres françaises de l'Université d'Ottawa, se pen-

che quant à elle sur un sujet important mais qui intimide les historiens : la prégnance de la philosophie de saint Thomas d'Aquin sur la pensée canadienne-française de la première moitié du XX^e siècle. En partant du cas de l'homme de lettres et philosophe François Hertel, elle nous guide dans les méandres des débats philosophiques sur le personnalisme au sein de milieux thomistes canadiens-français plus diversifiés qu'on le croirait de prime abord. En conclusion, elle se demande si l'option de Hertel en faveur du personnalisme n'aurait pas en fin de compte contribué à le reléguer aux marges de sa société.

Enfin, Marcel Martel, du Département d'histoire de l'Université York, aborde la question du rapport à l'histoire de l'Ontario français contemporain tel qu'il s'est manifesté au cours d'un de ses combats les plus marquants dans son article « Usage du passé et mémoire collective franco-ontarienne : le souvenir du Règlement 17 dans la bataille pour sauver l'hôpital Montfort ». Le souvenir de la lutte épique contre le Règlement 17 — règlement promulgué par le gouvernement ontarien en 1912 qui restreignait l'enseignement du français dans la province — fut invoqué par les élites franco-ontariennes lors de l'affaire Montfort pour unir et mobiliser les troupes contre le projet du gouvernement Harris. Cette évocation montre de manière probante par quels mécanismes le recours à l'histoire contribue à la formation et à la cohésion des collectivités comme « communautés imaginées ».

On nous permettra en terminant de passer outre une certaine réserve d'usage et d'adresser nos plus chaleureuses félicitations à notre collègue codirecteur Michel Bock, récipiendaire du Prix littéraire du gouverneur général 2005 dans la catégorie « Études et essais », du Prix Champlain, du Prix Michel-Brunet et de la Médaille de l'Assemblée nationale du Québec pour son ouvrage *Quand la nation débordait les frontiè-*

res. *Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, publié aux Éditions Hurtubise HMH. Michel Bock a aussi été reçu, cet automne, au sein de la Société Charlevoix, qui regroupe d'éminents chercheurs sur l'Ontario français. Voilà une reconnaissance pleinement méritée.

Dominique Foisy-Geoffroy
pour l'équipe de *Mens*